

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre III

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

& cette intention de la nature, & selon ce plus & ce moins de disposition, que différemment les unes des autres ces branches doivent être & conduites, & taillées.

Mais devant que d'entrer plus avant dans cette matiere qui a beaucoup d'étenduë, étant question d'y expliquer sur tout la maniere, ou les règles qu'on doit pratiquer dans la taille d'un grand nombre d'Arbres, qui d'ordinaire sont infiniment differens les uns des autres, j'estime qu'il ne sera pas mal à propos de dire premierement, & le plus succinctement que je pourray, ce que je pense du temps de la taille, car c'est l'article sur lequel on a le plutôt décidé.

CHAPITRE III.

Du temps de la Taille.

IL y a peu de choses à dire sur le temps de tailler, parce que d'un aveu general il est ordinairement fixé à la fin de l'hiver, ou à l'entrée du printemps, c'est à dire un peu devant que les Arbres poussent, & quand à peu près une partie de leurs bourgeons commence à s'enfler pour fleurir, & l'autre à s'allonger pour devenir branches: Ce qui arrive infailliblement, lorsque les grands froids qui accompagnent pour l'ordinaire les mois de Novembre, Decembre, Janvier, & Février étant passés le renouveau vient, & que par conséquent l'air commençant à s'échauffer, & à s'adoucir les Plantes qui avoient entierement cessé d'agir pendant quatre mois viennent, pour ainsi dire, à se réveiller, & recommencent en effet d'entrer en action: Ce premier mouvement se fait constamment à la teste devant que de commencer aux racines, mais cela s'entend, si le froid a été assez grand pour interrompre leur fonction; car parmi nous aux années extrêmement tendres il n'y a gueres plus d'interruption, que dans les Pais fort chauds: Nous ferons voir cet ordre dans un autre endroit: Or ce renouvellement d'action extérieure est un signal assuré, qu'il est temps de tailler.

On étoit autrefois si scrupuleux pour le temps précis de cette taille, qu'on n'osoit absolument y travailler que dans le decours des Lunes de Février, & de Mars: C'étoit presque la seule maxime, qui sur ce fait-là parût bien établie, & qui fût en effet inviolablement observée; on peut dire que c'étoit une espee de routine que la plupart des Jardiniers affectoient avec une opiniastreté incroyable, ou plutôt que c'étoit une espee de tyrannie qu'ils exerçoient, quand ils avoient à faire à d'honnêtes gens amoureux de leurs Arbres fruitiers; on en étoit venu jusqu'à ce point d'habitude, que les uns & les autres auroient cru tout perdu si on avoit taillé hors le temps de ces decours. C'étoit une maladie inveterée, dont il ne se trouve encore que trop de méchans restes. Je veux bien qu'en d'autres choses qui passent ma portée, & dans lesquelles je ne connois rien, il soit bon d'avoir égard aux Lunaisons, mais pour ce qui est de la taille des Arbres, & generalement de tout le Jardinage je prétens faire voir ci-après dans le traité de quelques reflexions que j'ay faites sur l'Agriculture, que ces observations sont inutiles, & même chimeriques; & comme après en avoir été premierement imbu j'en suis enfin pleinement desabusé, j'espère parvenir aussi à délivrer les Jardiniers de cette sorte de vision, ou d'ignorance, & en même temps délivrer les honnêtes gens de cette sorte d'inquietude.

Il est bien vray qu'il est tres-bon de tailler dans la fin de Février, & au commencement de Mars, qui sont d'ordinaire des temps de decours, mais il est encore tres-vray que sans prendre garde à la Lune on peut commencer à tailler, d'abord que les feuilles des Arbres sont tombées, c'est à dire dans la fin d'Octobre, ou au moins environ la Saint Martin, & qu'on peut continuer ensuite tout l'Hiver, jusqu'à ce

Omnis
Arborum
putatio
quando-

qu'on

cumque
fieri potest
à tempore
estus fo-
liorum.
Crecentius.

qu'on ait achevé : Et cela parce que comme d'ordinaire on a trois sortes d'Arbres à tailler les uns trop foibles, les autres trop vigoureux, & les autres qui sont dans le bon état qu'on leur peut souhaiter, j'estime qu'il y peut avoir de la sagesse, & de l'utilité à ne les pas tous tailler en même tems, & qu'il est à propos d'en tailler les uns plutôt, & les autres plus tard : Par exemple je suis assez persuadé que plus un Arbre est foible & languissant, & plutôt doit-on le tailler, pour lui retrancher de bonne heure les mêmes branches, qui comme nuisibles, ou inutiles doivent dans un autre tems lui être ôtées, c'est à dire sur la fin de l'Hiver; & voilà pourquoy à l'égard de ceux-ci la taille de Novembre, Decembre, & Janvier est tres-bonne, & tres-salutaire, & même meilleure que celle de Février, & de Mars; & par la raison des contraires plus un Arbre est fort, & vigoureux, & plus tard aussi peut-on retarder à le tailler; je veux dire qu'à son égard on peut non seulement sans peril, mais même fort utilement attendre à le tailler qu'on en soit venu jusqu'à la fin d'Avril.

J'avance en cela deux principes qui paroissent assez nouveaux : Ceux qui en voudront voir la preuve bien certaine, peuvent continuer de lire ce qui suit : A l'égard de ceux, qui voulant bien s'en reposer sur ma bonne foy, & sur mon experience ne demandent qu'à voir la suite de mes manieres d'agir, ils peuvent passer le reste de ce Chapitre, pour aller à celui qui explique pourquoy on doit tailler.

Pour établir les deux principes que j'ai ci-devant avancés, je me sers de deux comparaisons, dont la premiere qui regarde la taille des Arbres foibles, est tirée de la conduite, que tiennent certains Meuniers bons œconomés, qui avec peu d'eau trouvent moyen de faire moudre un Moulin, auquel cependant il en faut beaucoup; & la seconde qui regarde la taille des Arbres tres-vigoureux, est prise d'autres Meuniers, qui sçachant combien les grands courans des crûes d'eau sont dangereux pour leurs Moulins laissent pour un tems perdre, ou couler l'abondance qui les incommoderoit; & enfin la rapidité étant passée ils ferment les écluses, & ensuite employent ce qui leur reste d'eau, selon qu'il est expedient pour le nombre des roués qu'ils ont à entretenir.

Pour faire entendre ces deux comparaisons je dis que la seve dans chaque Arbre m'y paroît être à peu près ce qu'est l'eau dans chaque riviere : Je diray dans un autre endroit ce que l'eau est dans les tuyaux des fontaines jaillissantes.

Quelques soient les Rivieres ou grandes, ou petites, toujours est-il vray qu'elles sont belles, pourvu que le lit de chacune, tel qu'il peut être, soit d'ordinaire fourni d'une quantité d'eau proportionnée à ce qu'il est, & sans cela elles sont miserables, & peu estimées; ainsi trouve-t-on un Arbre beau tel qu'il soit (car il en est de grands, & de petits) pourvu que cet Arbre dans toutes ses parties fasse tous les ans d'assez beaux jets, & autant qu'il en convient à la condition de grandeur, & de grosseur dans laquelle il se trouve, & sans cela il est assurément vilain, & miserable.

Or constamment durant que l'Arbre qui est dans un bon fond se porte bien, & qu'il ne fait point un froid assez grand pour avoir pu geler la terre jusqu'au près des racines, car un tel froid arrête toute sorte de vegetation, pour lors, dis-je, à l'extrémité des racines il s'en fait toujours d'autres nouvelles, & par consequent il se fait toujours de la seve nouvelle, comme je le prouve dans mes reflexions, & ainsi il monte perpetuellement de la seve tant dans la tige de l'Arbre, que dans toutes les branches dont la tête est composé, & cela plus, ou moins dans toute l'étendue de chacun, selon que cette seve est en foy plus ou moins abondante, tout de même que dans une riviere, pendant que la source est bonne, & nullement empêchée, l'eau coule perpetuellement non seulement dans le lit, que l'Art ou la nature luy ont préparé, mais aussi generalement dans tous les bras où elle se peut partager, c'est-à-dire dans tous les ruisseaux, ou canaux qui se peuvent former le long de son cours, & cela plus ou moins, selon que cette eau est en foy plus ou moins abondante.

Quand

Quand on voit que l'Arbre est peu vigoureux, en sorte qu'il n'a fait aucuns jets qui soient beaux, ou qu'ayant été vigoureux les années precedentes il a cessé de l'être, de maniere qu'il n'a plus fait de jets, ou au moins n'en a fait que de tres-petits, & tres-menus, nous pouvons dire que c'est une marque infaillible, ou que la source de la seve est naturellement foible & petite, ou qu'enfin elle l'est devenuë; si bien que n'étant pas capable, ou ne l'étant plus de faire effet en de longues branches, ni en beaucoup, & cependant étant necessaire qu'elle en fasse pour nôtre profit & nôtre satisfaction, il faut de bonne heure soulager cet Arbre du fardeau qu'il a, & qui est trop grand eu égard à son peu de force, & de vigueur, & par consequent il faut de bonne heure lui retrancher entierement une grande partie de ses branches, afin que, pour ainsi dire, on bouche le plûtôt qu'on peut beaucoup de ces ouvertures par où il entroit partie de la seve de cet Arbre; & ainsi ce qui par exemple étant partagé en quarante rameaux paroïssoit faire peu d'effet en chacun, cela même étant ensuite ramassé, & distribué à la moitié moins se trouvera suffisant pour faire sur cet Arbre de plus grandes productions, quoy que veritablement moins nombreuses: C'étoit une riviere dont la source étoit ou naturellement foible, ou notablement diminuée, & qui cependant toute telle qu'elle étoit étant encore partagée en trop de bras ne pouvoit rien faire de considerable en pas un endroit, mais étant industrieusement ramassée, ou bien reduite, & resserrée en moins d'étendue, de sorte qu'il ne s'en perd plus nulle part, comme elle avoit accoûtumé, elle se trouve par ce moyen capable de tourner au moins quelque rouë: Une chauslée, ou des écluses faites de bonne heure ont fait ici ce que la bonne fortune d'une Riviere plus abondante fait à l'égard de plusieurs rouës.

Et voilà ce qui m'a engagé à conseiller de tailler de bonne heure les Arbres foibles, & cela même apprend qu'il les faut tailler fort court, ainsi que nous le montrerons ci-après.

Or ce qui prouve bien à l'égard de la taille de ceux-là, doit ce me semble par la regle des contraires servir de lumiere à l'égard de la taille des Arbres vigoureux, soit pour la faire plus tard, soit pour laisser à chacun davantage de charge.

Constamment nous n'avons d'Arbres fruitiers que pour avoir du Fruit, & constamment ce Fruit ne vient communément que sur ces branches foibles, car les grosses n'en font gueres, leur fonction étant de faire quelque autre chose d'assez important: C'est ainsi que les grands torrens ne sont pas propres pour faire moudre, au contraire ils sont sujets à tout engorger, ou à tout rompre; leur fonction est de servir à autre chose, par exemple au transport des voyageurs, au transport des fardeaux, & des marchandises, &c. Ce ne sont donc que les mediocres qui sont ici utiles à la mouture: Ainsi un Arbre étant tres-vigoureux ne fait d'ordinaire que de grosses branches, & sur tout à l'entrée du Printemps où sont les grandes cruës de seve, & n'en scauroit commencer de ces foibles, dont nous avons besoin pour le Fruit.

Or à un tel Arbre qui doit être taillé afin qu'il donne du Fruit, & que cependant il ait une figure agreable, il ne faut pas seulement lui laisser beaucoup de charge soit pour le nombre des branches, soit pour l'étendue de chacune, ce qui en effet est absolument necessaire, il faut encore quelque chose de plus; & comme c'est particulierement à ces extremités sur lesquelles à l'entrée du Printemps se font les grands effets de la seve nouvelle, il y faut, pour ainsi dire, laisser passer la fougue, & la furie de la premiere action: C'est pourquoy un tel Arbre a besoin d'être taillé plus tard, c'est-à-dire qu'il ne le doit être que quand la premiere impetuosité de seve sera passée, il lui en restera encore suffisamment pour faire que sur ces sortes de branches ainsi taillées après coup il pousse en même temps & de gros jets pour la figure, & de ces foibles que nous souhaitons pour le Fruit.

Ce n'est pas que, comme je diray ci après, le meilleur expedient en fait d'Arbres tres-vigoureux, & même s'il m'est permis de parler ainsi, opiniâtres à l'égard

du Fruit, le meilleur expedient, dis-je, ne soit d'aller à la source de leur vigueur, qui sont les racines: C'est cette vigueur qu'il faut affoiblir, & par conséquent il faut diminuer le nombre des racines qui travaillent le mieux, & par ce moyen on diminuera l'effet qui provient de plusieurs bonnes ouvrières, lesquelles agissant en même temps font plus de sève qu'il n'en faut à tel Arbre fruitier: Car enfin il faut que selon notre intention il fasse promptement du Fruit dans une figure contrainte, & qui ne luy est nullement naturelle, & il ne le peut, quand la sève étant par trop abondante il ne se fait par tout que de trop grosses branches.

L'expérience qu'un chacun pourra ci-près acquerir en pratiquant ces deux maximes, & particulièrement celle qui regarde la taille des Arbres foibles, cette expérience, dis-je, achevera sans doute de les établir pour toujours; & pour les autres Arbres je répons qu'il n'y a personne qui ne s'en trouve tres-bien, & je répons sur tout que ce sera un grand secours pour les Jardiniers qui ont un grand Fruitier à conduire, & qui comme il est fort à souhaiter, veulent tailler eux-mêmes la plupart de leurs Arbres.

Or comme je croy qu'ils ne scauroient mieux faire que de suivre ce conseil, aussi me paroissent-ils tres-blâmables, si pour commencer à tailler ils attendent qu'on en soit à la fin de l'Hyver, & au temps de ces decours de Février, & de de Mars, parce que c'est pour lors le temps du grand accablement de toutes sortes d'ouvrages pour les Jardiniers: Tout vient tout à coup à l'entrée du Printems, les labours de tout le Jardin, les semences de la plupart des Plantes potageres, l'œilletonnement des Artichaux, les différentes couches à faire, le nettoiyement des Allées, si-bien que c'est un étrange embarras d'avoir encore pour lors à faire le plus important de tous les ouvrages; car enfin c'est le seul où il n'y a point de petites fautes à faire, elles sont toutes grandes, & pernicieuses, c'est la taille de beaucoup d'Arbres, & peut-être grands Arbres tant en Buisson qu'en Espalier, sans oublier le premier palissage de ceux-ci, & par ce moyen comme tout s'y fait avec précipitation, aussi pour l'ordinaire tout s'y fait-il assez mal: Car à vray dire chaque chose pressant également d'être faite il y en a peu à qui on puisse donner tout le temps, & toute l'application nécessaire.

J'ay dit en passant que je ne faisois nul cas des decours &c. mais je n'ay pas répondu à une objection que quelques Jardiniers prétendent invincible, & dans laquelle à mon sens ils se trompent infiniment; c'est, disent-ils, que la gelée d'Hyver peut gâter l'extrémité de la branche taillée, & que s'il n'y a pas tant à craindre pour les Fruits à Pepin, tout au moins cela est-il fort dangereux pour les Fruits à Noyau, dont, à ce qu'ils prétendent, le bois est fort delicat, parce qu'il est fort mouëleux; je me contente de supplier tous ces scrupuleux de se défaire de cette apprehension, & je les assure que l'expérience qu'ils en feront sans prévention, achevera de les guerir pleinement de leur erreur: Nous avons eu depuis sept, ou huit ans les plus rudes Hyvers, qu'aucun homme vivant se souvienne d'avoir vû, J'avois taillé tous mes Pêchers devant cette grande rigueur, & ne me suis jamais apperçu qu'il en fût arrivé le moindre inconvenient.

Constamment je trouve qu'il fait bon de tailler tout autant de fois que le froid n'est point assez violent pour incommoder personnellement celui qui taille: Il n'y a que de certains jours de givre, que le bois des Arbres étant tout couvert de verglas la serpette quelque bien affilée qu'elle soit, ne scauroit passer, c'est-à-dire ne scauroit couper net; & ainsi comme il faut trouver du plaisir dans cette taille, on n'y en trouve seulement point dans ces tems-là, & par-tant il est nécessaire d'attendre à tailler que ce verglas soit entierement fondu, & passé.

Les tems propres à tailler étant reglez, il en faut venir à quelque chose de plus important, & de plus curieux.

Comme rien ne sied mieux, & n'est plus naturel à un Ouvrier que de sçavoir au vray pourquoy il fait l'ouvrage auquel il travaille, aussi ne croy-je pas qu'il y ait rien ny de plus stupide, ny de plus indigne d'un homme que d'agir simplement par coûtume, & par habitude: C'est un défaut qui n'est que trop ordinaire dans la plupart des Jardiniers, ils ne se mettent gueres à tailler que parce que c'est l'usage de le faire. Je suis persuadé qu'il est indispensablement necessaire de sçavoir quelque chose de plus, ou qu'autrement on ne sçauroit parvenir à bien tailler, c'est une verité que je tiens incontestable: Je ne sçauois souffrir qu'un Jardinier se trouve embarrassé, & presque tout interdit, quand on vient à luy demander la raison pourquoy il taille, & voilà le sujet que je m'en vais traiter dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Des raisons qui obligent de tailler.

Nous avons deux principales raisons qui prescrivent, & autorisent la taille.

La premiere est pour avoir seurement plus grande abondance de beaux Fruits, & même en avoir plutôt.

Et la seconde pour faire qu'en tout temps l'Arbre soit plus agreable à la vûe qu'il ne seroit, si on ne le tailloit pas: On ne peut pas disconvenir, que ce n'est pas seulement le fruit, & les feuilles qui rendent un Arbre beau, ce sont veritablement ses plus grands ornemens, mais il y faut encore quelque autre chose, puisque n'ayant pas du Fruit tout le long de l'année il est à souhaiter que quand il est dépouillé de ses agrémens, ou qu'il n'est pas encore en âge de les avoir tous, il soit au moins composé, & tourné de maniere qu'il donne du plaisir à le voir.

Or ce qui outre l'importance du Fruit rend un Arbre agreable à la vûe, n'est autre chose que la belle figure qu'un Jardinier habile luy sçait donner; & comme nous avons de deux sortes d'Arbres, sur lesquels particulierement nous exerçons la taille, sçavoir les Buissons, & les Espaliers, il faut établir de bons principes pour se conduire sagement aux uns & aux autres: Ces principes regardent principalement les grosses branches, sans lesquelles on ne sçauroit avoir de beaux Buissons, & par le moyen desquelles il est aisé, & même infailible de parvenir à les avoir beaux; tout le mystere de cette operation sera développé dans les Chapitres qui traitent de la maniere de tailler tant les Buissons que les Espaliers, n'y ayant point d'autres regles pour les uns que pour les autres.

Je dis d'abord que pour ces deux sortes d'Arbres il faut convenir que leur figure étant si opposée l'une à l'autre il faut par consequent que leur beauté ne le soit gueres moins; il est donc à propos d'établir en quoy particulierement j'estime que peuvent consister ces deux sortes de beautez si différentes.

Et peut-être après cela ne sera-t il pas mal à propos de comparer à cet égard le bon Jardinier à l'habile Sculpteur: Car comme celuy-cy conformement à l'idée dont il a l'imagination pleine, doit voir tout d'un coup dans son bloc de marbre la figure qu'il en veut travailler, & par consequent y voir distinctement où seront chacune des belles parties, dont elle sera composée.

Ainsi l'habile Jardinier conformement à l'idée qu'il se fera faite d'un bel Arbre, doit voir tout d'un coup dans quelque Arbre que ce soit ce qu'il a à faire, soit pour